

L'Algérie en France : histoire, mémoire et transmission

Session thématique « Quels savoirs transmettre ? »

Jeudi 22 juin 2006, matin (9h-11h), salle F 05

Les débats, polémiques et autres discussions actuelles montrent moins l'importance des mémoires – et de ce que l'on nomme « groupes de mémoire » sur le modèle des « groupes de parole » – que la force de la transmission. Celle-ci repose largement sur un impensé commun, notamment politique quand celle-là se fonde sur l'illusion du souvenir : l'illusion que, du passé, on se souvient. Autrement dit, la mémoire serait davantage affaire de discours – en parler ou pas? – que de langage – comment en parler? Les représentations, qu'elles soient visuelles, qu'elles soient langagières, qu'elles soient savantes, se transmettent à l'insu de ceux qui les transmettent. Il suffit, pour cela, de « répéter ». C'est l'impensé des représentations qui accueille les « mémoires ». On l'oublie trop souvent. Le républicanisme a sa part de naïveté, c'est-à-dire d'ignorance, y compris quand il se place du côté du colonisé ou, plus généralement, de ce que l'école indienne appelle depuis vingt ans le subalterne. Il a sa part de responsabilité quand, du subalterne, il ne veut, c'est-à-dire il ne peut, rien entendre.